

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 52

Artikel: Les bêtes et les gens
Autor: J.Z.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

malgré nos péchés et nos vices, nous soyons jugés dignes de partager une partie de la gloire du Sauveur, ce n'est plus dans son paradis qu'il faudra le rejoindre, mais dans le cœur de l'humanité. » Ah ! Monsieur, votre foi est trop ingénue et trop savante, et pour moi, je l'avoue, je préfère encore celle du charbonnier. « Je crois ce que croit mon Dieu, mon Dieu croit ce que je crois. » Vous n'avez pas fait ce qu'on peut appeler un mauvais livre, mais bien un livre inutile au point de vue purement chrétien. On dit qu'à vous et à votre éditeur il a rapporté beaucoup d'argent, tant mieux pour vous, surtout si vous en aviez besoin, mais permettez-moi de vous dire en terminant ces lignes, que lorsque nous serons arrivé à cet instant suprême où la mort viendra nous convier à la suivre d'après l'inexorable loi, c'est encore dans les promesses de cette *légende* de notre Seigneur, telle que nous la donne l'Évangile, que nous puiserons des forces pour franchir ce pas terrible, plutôt que dans les beaux raisonnements de votre *histoire*.

H. R.

Les bêtes et les gens.

L'homme placé en tête de la classification zoologique s'appelle *homo sapiens*, l'*homme sage*, en zoologie s'entend. C'est un bimane, vertébré, vivipare, ayant un pouce opposé aux doigts. Du reste, l'*homo sapiens* de M. de Buffon n'est pas pour rien en tête de l'armée, l'histoire démontre qu'il est en effet souvent animal au suprême degré. Lavater, bourgeois d'Athènes-Zurich, en fut lui-même frappé. Sans y regarder de trop près, il reconnut que l'homme, en effet, réunit en lui tous les animaux. Il publia, à Zurich, en 1755 et 1778, les *essais physiognomiques*, dans lesquels il démontra que chaque homme a une tête d'animal (voyez ses planches), et que ses semblables sont des ânes, des bœufs, des rhinocéros, des chamaux, des oies, des pies, etc., etc., en toute perfection. Plus tard, en 1807, Gall, savant du duché de Baden, établissant en principe que le crâne est modelé sur le cerveau, s'attacha à étudier les penchants des personnes d'après les bosses et creux que l'on rencontre en palpant la tête des gens, et pour mieux baser sa doctrine, il prit les têtes d'animaux connus par des penchants bien marqués; il trouva que les mêmes vices et les mêmes vertus dépendent, chez les gens comme chez les bêtes, de certaines bosses placées aux mêmes endroits du crâne, de sorte que nous sommes bons, méchants, intelligents, stupides, généreux, avares, courageux, lâches, en vertu des mêmes principes et des mêmes bosses que les animaux, et en toute fraternité temporelle et spirituelle. En 1859, autant que je m'en rappelle, un nommé Bosshard, *phrénologue ou cranioscope*, comme il vous plaira, vint dans une ville de la Suisse, tâta les crânes, palpa les chevelures; par malheur pour les gens et pour le plus grand honneur de la science, il rencontra

juste près de certaines dames d'un certain rang qui même, dit-on, s'évanouirent; les autorités se hâtèrent de faire partir Bosshard, homme dangereux. Dans toutes les religions les dieux prennent des animaux pour attributs, et même les divinités prennent la forme d'animaux. Le blason, haute expression de la noblesse, est également plein d'animaux, chacun en porte dans ses armoiries, se vantant de ressembler par là à tel ou tel animal. Le bon La Fontaine a dépeint toute la société sous forme d'animaux, et dans sa fable des compagnons d'Ulysse, il nous montre qu'il vaut mieux être un loup qu'un homme. — Avis aux intéressés.

J. Z.

L'ours, la marmotte et l'aigle.

Certain ours montagnard avait pour voisine une marmotte. Celle-ci vivait seule dans son trou, diverses circonstances l'ayant éloignée de sa famille, et elle entretenait d'assez bons rapports avec son robuste compère. L'ours, de son côté, se montrait le meilleur enfant du monde: avait-il rencontré dans ses excursions quelque vert gazon bien dru et bien tendre, il en avertissait la marmotte. Celle-ci, du reste, ne demeurait pas en arrière: avait-elle vu l'aigle ou le vautour rôder autour de la caverne où logeait la famille de son bon compère et fidèle ami, vite elle faisait retentir l'air de son coup de sifflet le plus aigu, et l'ours était averti. Bref! les rapports pouvaient passer pour bons, d'autant plus que l'intérêt n'y était pour rien. Mais un jour, jour néfaste, un oiseau grand seigneur, sire l'aigle, crut avoir besoin des services de la marmotte et il se donna beaucoup de peine pour lui démontrer que ses relations avec l'ours étaient absurdes, que l'ours était un pauvre diable qui ne pouvait pas lui être d'une grande utilité, et qu'au reste il était incapable de la défendre contre les attaques des oiseaux de proie. Il lui dit tant et de si belles choses que la pauvrette en eut l'esprit troublé et les yeux éblouis, si bien qu'elle renia son compère l'ours, son meilleur ami, pour se jeter dans les bras d'un plus puissant. Hélas ! on peut bien voir ici que l'intérêt nous mène tous, gens et marmottes !

Cependant l'aigle, content de lui, fit faire l'éducation de la pauvre bête, éducation qu'il confia à une foule d'animaux rusés et habiles, qui lui dévorèrent des économies à grand'peine amassées et lui apprirent à monter la garde autour de l'aire ou à danser aux chansons pour amuser le fils unique de sire l'aigle. Elle fut assez bien nourrie il est vrai, mais plus de liberté, plus de courses folles sur la crête des monts, plus de douces haltes sur les fraîches pelouses ou les corniches mollement gazonnées de la montagne; partout des lois dures impitoyables, et toutes choses, jusqu'au boire et au manger, soumises à des règles arbitraires et despotes. Elle vit bien alors, mais trop tard, qu'elle s'était bel et bien placée sous un joug in-

